

Parcours Paulin Enfert dans le XIII^e



Une œuvre toujours vivante

Chers amis,

notre quartier du XIII^e, de la Butte-aux-Cailles à l'Avenue de Choisy, et de la Place d'Italie à Gentilly, s'enorgueillit d'avoir été celui où a vécu et agi le serviteur de Dieu Paulin Enfert, dont l'œuvre immense reste toujours bien vivante. La plus connue est la Mie de Pain. Mais il y a eu le patronage Saint Joseph, et une paroisse, Saint-Hippolyte, est très directement le fruit de son action ! Et l'histoire de la paroisse Sainte-Anne est indissociablement liée à l'œuvre de Paulin Enfert dans le quartier.



Le parcours que vous entreprenez à travers ce vaste quartier a été élaboré au terme de l'année qui lui a été consacrée, au centième anniversaire de la mort (1922 – 2022). L'« Année Paulin Enfert » a été menée conjointement par la Mie de Pain, l'Association des Amis de Paulin Enfert, et les paroisses Saint-Hippolyte et Sainte-Anne de la Butte-aux-Cailles. Elle s'inscrit dans une période importante de redécouverte et d'études savantes qui accompagnent son procès de béatification, en cours depuis 2018.

A travers Paulin Enfert, c'est une page essentielle de l'histoire de notre quartier qu'il nous est donné de découvrir, et plus largement de l'histoire sociale de Paris. Une page aussi de l'histoire de l'Eglise, au moment où à la suite du Bx Frédéric Ozanam et la Bse Rosalie Rendu, tant de chrétiens ont eu le souci d'apporter une réponse concrète au drame de la misère matérielle, morale et spirituelle qui sévissait aux portes des grandes villes. Nous recevons finalement à travers lui le témoignage d'un laïc chrétien, humble, à la foi profonde et sincère, qui a consacré sa vie à l'amour du Christ et des plus petits.

Nous espérons que votre visite vous rendra Paulin Enfert plus familier et vous donnera le goût d'aller plus loin pour le découvrir.

Bon pèlerinage !

Père Philippe Capelle,
curé de Saint-Hippolyte

Père Henri de l'Eprevier,
curé de Sainte-Anne de la Butte aux-Cailles

Brève présentation de Paulin Enfert

Paulin Enfert naît à Nevers le 5 juillet 1853. Il grandit dans un quartier pauvre de corroyeurs et des chiffonniers, situé aux portes de Paris. Après avoir participé comme volontaire à la défense de la capitale pendant le siège de 1870, il rejoint son quartier ravagé par les violences de la Commune. Le spectacle des massacres fratricides dont ses anciens camarades ainsi que les dominicains d'Arcueil ont été victimes, sera déterminant dans ses engagements ultérieurs.

Il essaye plusieurs métiers, avant de trouver un emploi à la Compagnie d'Assurances Générales. Il y restera toute sa vie, tout en développant ses talents de sportif et de prestidigitateur qui lui vaudront le surnom de « **jongleur de Dieu** ».



Paulin Enfert au milieu
d'un groupe de
communiantes

Paroissien de Saint Marcel de la Maison-Blanche, il catéchise les jeunes défavorisés du quartier et les prépare à la première communion. A partir de 1887, il rassemble des enfants de plus en plus nombreux : c'est le point de départ du **patronage Saint-Joseph**. Un notable de la paroisse Saint-Roch, Jules Nollevall, loue un terrain qui lui permet de pérenniser son œuvre. L'église Sainte-Anne de la Maison Blanche y est finalement construite, en

remplacement de l'église Saint-Marcel, et en 1891, le patronage se déplace un peu plus au sud, sur un terrain un peu plus vaste. En 1897, un autre patronage est créé à l'est de l'Avenue d'Italie, le **patronage des Malmaisons**, qui sera à l'origine de la paroisse Saint-Hippolyte.

Un soir de décembre 1891, des jeunes de la Conférence Saint Vincent de Paul décident d'offrir une soupe populaire pour les pauvres qu'ils visitent. C'est l'origine de **la Mie de Pain**, une œuvre qui existe encore aujourd'hui. Paulin Enfert est également à l'origine d'autres œuvres de charité.

Il meurt à Gien le 1^{er} septembre 1922.

A l'époque où il créait la Mie de Pain, deux autres personnes ont profondément marqué le quartier : l'abbé Miramont, premier curé de Sainte-Anne, qui accompagna bien souvent le patronage, et sœur Joséphine Liaud, une Fille de la Charité de Saint-Vincent de Paul, qui fut pour lui un tel soutien que, par reconnaissance, il donna le nom de « patronage Saint-Joseph ».

La **cause en vue de sa béatification** a été engagée, après l'approbation par les évêques de France, en 2018.



Kermesse au patronage des
Malmaisons

Une roulotte de saltimbanque

« Un jour de dimanche, je vis à Paris ce spectacle étrange et sublime... Au milieu d'un terrain vague, une roulotte de saltimbanque se dressait pitoyable et délabrée. Assis sur la plateforme, un jeune homme enseignait le catéchisme à une vingtaine d'enfants en guenilles, petits gueux venus des maisons voisines, groupés devant lui, attentifs et silencieux... L'homme à la roulotte était un modeste employé, au cœur bravement chrétien, qui de ses économies gagnées à la sueur de son front, avait acheté la voiture, loué le terrain, fait une crèche, semblant de patronage où chaque dimanche, il réunissait une petite compagnie d'enfants pauvres » (Témoignage cité par Bernard Timbal, *Paulin Enfert, le jongleur de Dieu*).



La roulotte et le patronage des Malmaisons

Ce quartier qui passait pour un des plus mauvais de Paris...

« Il y a près de 35 ans que j'ai commencé à faire le patronage aux enfants de notre faubourg. C'est ainsi que j'ai contribué à l'éducation chrétienne et morale de milliers et de milliers d'enfants... Il ne m'appartient pas de juger le bien qui a été fait, mais pourtant je puis considérer que deux paroisses sont sorties de notre œuvre (Ste Anne et St Hippolyte [*sic*]) et que ce quartier, où ont été assassinés les Dominicains d'Arcueil et qui passait pour un des plus mauvais de Paris, est aujourd'hui transformé à tout point de vue » (Paulin Enfert, Brouillon de lettre à Mme Noblemaire, vers 1910).



Paulin Enfert au milieu des enfants du patronage

« Une œuvre de foi autant que de charité »

« Notre œuvre est une œuvre de foi autant que de charité. S'il nous arrive par moments de plier sous la charge, ce ne sont que des faiblesses passagères : le courage nous revient car c'est l'œuvre du Bon Dieu que nous essayons de faire, et le Bon Dieu n'abandonne ni ses œuvres, ni ceux qui les font. Alors nous le prions avec une inaltérable confiance pour les bienfaiteurs qu'il nous envoie » (Livret de Paulin Enfert, Patronage et œuvres ouvrières, 1900, cité dans le libelle)



La Fête-Dieu

Le réfectoire de la Mie de Pain

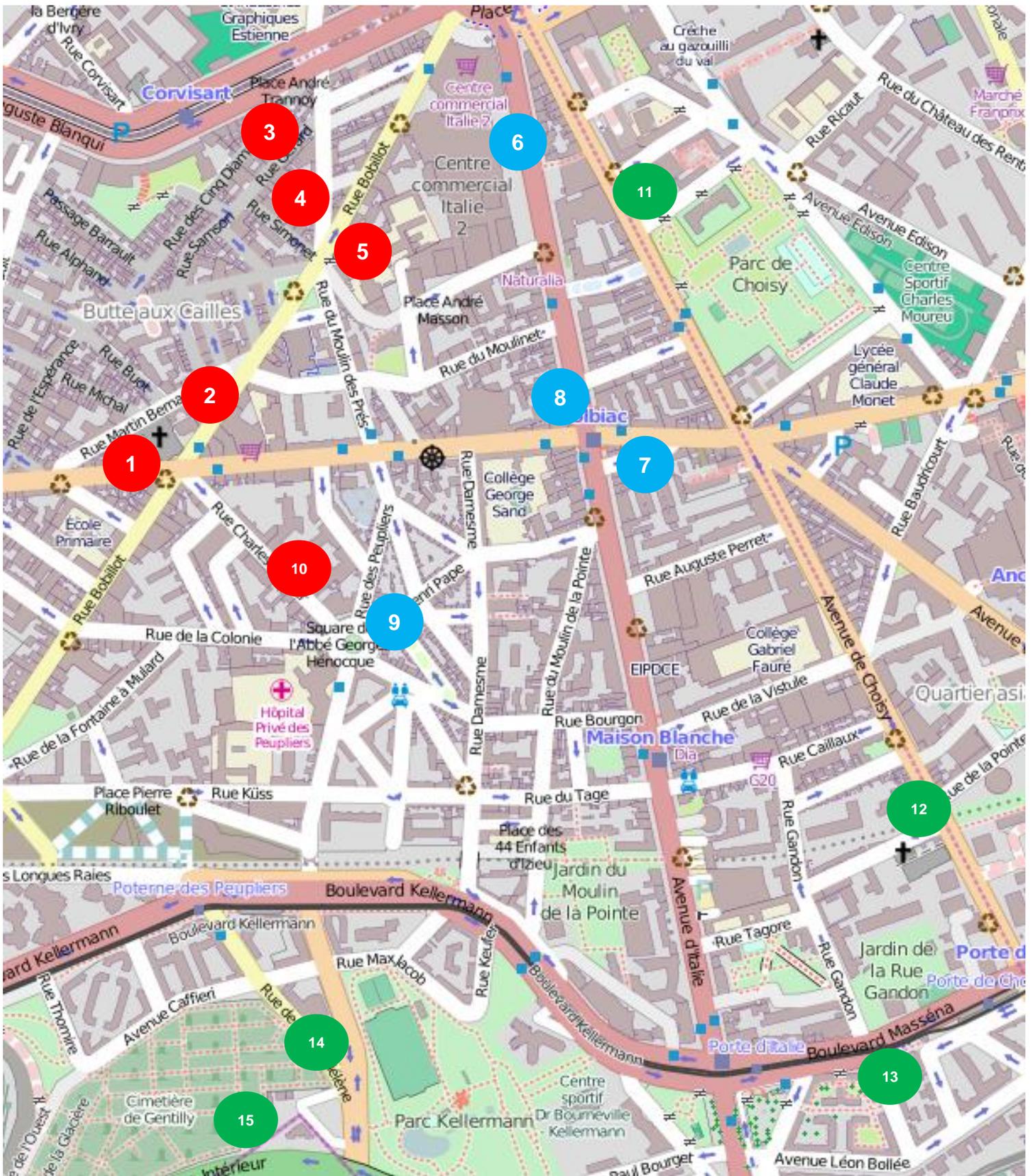
« La salle se vide et se remplit tant qu'il y a des pauvres à la porte. Il suffit d'avoir faim pour avoir droit. A chaque fournée, on dit un Pater pour les parents, les amis, les bienfaiteurs » (Paulin Enfert, 1900).



Réfectoire de la Mie de Pain

La délicatesse de Paulin

« Il faut voir avec quel respect il recevait les pauvres, avec quelle délicatesse il faisait à haute voix, au milieu d'eux, la prière pour remercier Dieu de lui avoir permis de leur donner ce jour-là leur pain quotidien » (Abbé Brongniart, M. Paulin Enfert, septembre 1922).



Itinéraire court : stations 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 10

Itinéraire élargi : stations 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 10 + 6 – 7 – 8 – 9

Itinéraire complet : stations 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7 – 8 – 9 – 10 + 11
– 12 – 13 – 14 – 15

Les étapes du parcours

1

L'église Sainte-Anne

☞ *Lieu du rendez-vous : 188 Rue de Tolbiac, dans la cour de l'église*

En 1887, l'abbé **Miramont** (1835-1913) est nommé curé de Saint-Marcel de la Maison-Blanche, située Avenue d'Italie (au numéro 76). Il décide d'implanter l'**église paroissiale** plus à l'ouest. Les frères Nollevall lui proposent un terrain, celui qu'ils avaient attribué au patronage fondé par **Paulin Enfert**, au croisement de la rue Bobillot et de la rue de Tolbiac. Le patronage est déplacé 100 m. plus au sud, sur un terrain deux fois plus grand. L'abbé Miramont dirige la construction de la nouvelle église paroissiale, qu'il place sous le patronage de Sainte Anne. La première pierre de l'église fut posée en juin 1894. La construction, interrompue au tournant du siècle, s'achève en 1912.

L'abbé Miramont est donc le premier curé de Sainte-Anne de la Maison-Blanche, jusqu'à sa mort en 1913.

2

Le patronage Saint-Joseph de la rue Bobillot

☞ *Lieu du rendez-vous : 54 Rue Bobillot, dans la salle commune du FJT*

En mars 1888, sœur Joséphine Liaud, supérieure des Filles de la Charité de la rue Vandrezanne, sollicite Jules Nollevall, paroissien de Saint Roch et conseiller référendaire à la Cour des Comptes, pour venir en aide à Paulin Enfert. Elle lui permet de trouver un lieu pour ses activités avec les jeunes, au 50 avenue d'Italie. Ce premier local inauguré le 1er juin **1888** se révèle trop petit dès l'hiver 1888, tant la demande grandit. Mais fort de l'appui de la Société de Saint-Vincent-de-Paul et du curé de la paroisse Saint-Marcel, Paulin Enfert peut envisager la création d'un patronage qui, en hommage à Sœur Joséphine Liaud, prendra le nom de Patronage Saint-Joseph de la paroisse Saint-Marcel de la Maison-Blanche. Un terrain vague de 2 800 m², situé à l'angle des rues de Tolbiac et Bobillot, est loué avec promesse de vente par Jules Nollevall et mis à la disposition de Paulin Enfert, qui pourra enfin se trouver « **dans ses murs** ». Celui-ci y transporte immédiatement la roulotte, fait clôturer le terrain d'une palissade en planches, y installe un

portique et commence à damer la cour boueuse par temps de pluie. La construction d'une modeste salle en charpente et carreaux de plâtre achève la sédentarisation du patronage.

En **1891**, pour répondre au désir du curé de construire un nouveau lieu de culte, Jules Nollevall se porte acquéreur du terrain au carrefour Bobillot-Tolbiac, sur lequel est installé le patronage de Paulin Enfert, et le cède par acte notarié à la fabrique de la paroisse Saint-Marcel de la Maison-Blanche pour y construire une église dédiée à sainte Anne.

3

La maison de la famille Enfert, Rue Gérard

☞ *Lieu du rendez-vous : 43 Rue Gérard, dans la rue*

En **1857**, Paulin Enfert arrive à Paris avec ses parents : Urbain Enfert, natif de Nevers, et Victorine Emelina, née Lefort, fille d'un sabotier de Gien. C'est très naturellement qu'Urbain Enfert, ouvrier tanneur corroyeur, s'installe dans le XIII^e, berceau de son métier. Jusqu'en 1863, **la famille de Paulin** va, au gré des naissances, de la rue Poliveau à la rue des Gobelins, puis la rue Saint-Hippolyte jusqu'à la rue Gérard prolongée (actuelle rue Père Guérin) où Urbain Enfert s'installe à son compte en **1863**, sous l'enseigne « Enfert corroyeur ». Il travaille ses peaux au moulin à tan du Moulin-des-Prés sur la Bièvre. La famille s'installe ensuite au 61 de l'avenue d'Italie.

4

Le collège de Paulin Enfert

☞ *Lieu du rendez-vous : 22 Rue du Moulin des Prés, dans la cour du collège*

A l'âge de 13 ans, Paulin Enfert poursuit sa scolarité à **l'école communale** dirigée par Frères des écoles chrétiennes, située au 12 Rue du Moulin-des-Prés (NB : *aujourd'hui, c'est le 22*). Il reste 2 ans à l'école. A l'âge de 15 ans, il rejoint l'atelier de son père.

Il participe activement à des **associations** de loisirs, comme la fanfare, et de sociabilité (association des anciens élèves). Il est possible qu'il y ait vu passer, en 1865, l'impératrice Eugénie et le jeune prince héritier, lors de leur visite à l'école.

A son retour dans le quartier **au lendemain de la Commune**, il se rend directement dans la cour de l'école où il tombe sur les corps exposés du père Eugène Captier, des quatre autres dominicains d'Arcueil et des huit civils

massacrés la veille par les Communards au 38 avenue d'Italie. C'est là que l'abbé Guillemette, vicaire de la paroisse Saint-Marcel de la Maison Blanche, les a déposés momentanément, avant qu'on les emmène à Arcueil, où leur collège servait d'ambulance pour les combattants blessés pendant la guerre.

5

Les Filles de la Charité

☞ *Lieu du rendez-vous : 49 Rue Bobillot, dans le collège Saint-Vincent de Paul*

Paulin Enfert fut aidé par **sœur Joséphine Liaud, fille de la Charité**, supérieure de la maison de la rue Vandrezanne, qui lui permit de mettre en œuvre ses projets au service des pauvres du quartier. Elle profite de ses connaissances pour le mettre en contact avec Jules Nollevall, paroissien de Saint-Roch, homme d'œuvres généreux, qui met à la disposition de Paulin Enfert un terrain vague de plus de 2000 m², situé au coin des rues Martin Bernard et Tolbiac. Le local du patronage est béni le 16 décembre **1888**. C'est en témoignage de reconnaissance envers sœur Joséphine que Paulin Enfert donne au patronage le nom de Saint Joseph.

Les Filles de la Charité de la rue Vandrezanne dirigeaient et animaient des centres d'accueil, ouvroirs, ainsi que l'école Saint-Vincent-de-Paul qui est encore aujourd'hui un important établissement catholique.

6

Le massacre des dominicains d'Arcueil

☞ *Lieu du rendez-vous : 36, Avenue d'Italie, sur le trottoir*

A la fin de l'année 1870, les parisiens connaissent le **siège de Paris**, puis au printemps 1871, la **Commune**. Ce quartier du XIII^e est particulièrement touché.

Les **dominicains**, qui tiennent le collège Saint-Albert le Grand, à Arcueil, font de leur maison un hôpital pendant le siège de Paris de l'hiver 1870-1871. Voulant rester neutres, le collège, dirigé par le P. Eugène Captier, refuse l'installation d'une batterie par les fédérés. Ils sont alors arrêtés le 18 avril, avec plusieurs laïcs, par les communards, dirigés par le colonel Sérizier. On les conduit à la « Prison disciplinaire du 9^e secteur », au 38 Avenue d'Italie (aujourd'hui, c'est un centre commercial). Le **25 mai 1871**, pendant la « semaine sanglante » marquant la fin de la Commune, le P. Captier, 4 autres dominicains et 8 laïcs sont fusillés pendant qu'on les fait sortir de la prison.

Le lendemain, vendredi **26 mai**, de retour dans son quartier, Paulin Enfert aperçoit dans les fossés creusés dans les terrains vagues de la Butte à Cochons de nombreux cadavres de fédérés, gens du quartier, élèves de son école, ouvriers compagnons de son père, fusillés par les Versaillais. Et dans la cour de son école rue du Moulin-des-Prés, il tombe sur les corps des cinq dominicains et des huit laïcs massacrés la veille.

7

La deuxième maison de la famille Enfert.

☞ *Lieu du rendez-vous : 61, Avenue d'Italie, devant la « future plaque »*

Nous sommes à l'emplacement de la maison de la famille Enfert, après que celle-ci eût quitté la rue Gérard.

La première initiative de Paulin Enfert est **catéchétique**. Tout commence quand, en **1884**, il prépare un enfant du quartier, Marcel, à la première communion. Marcel est un petit apprenti, orphelin de parents chiffonniers de la Butte aux Cailles, insurgés de la Commune et fusillés par l'armée de Versailles. Son père l'a recommandé à l'un de ses camarades, chiffonnier lui aussi, qui l'élève dans l'idéal révolutionnaire, à distance donc de l'église. Mais le jeune Marcel, auquel Paulin Enfert s'est lié d'amitié au hasard de ses rencontres, accepte d'être catéchisé. Ses parents d'adoption ne s'opposent pas à sa première communion. Paulin Enfert élargit progressivement son auditoire à un petit groupe d'autres jeunes qu'il catéchise, soit ici, au 61 avenue d'Italie, soit dans la chapelle des mariages de l'église Saint-Marcel. On commence à s'intéresser à la catéchèse des enfants des écoles laïques et des apprentis. C'est la même démarche que Paulin Enfert reprendra en **1896** quand il s'intéressera au quartier déshérité des Malmaisons.

8

La chapelle Bréa

☞ *Lieu du rendez-vous : 76, Avenue d'Italie, devant la « future plaque »*

C'est à cet endroit qu'était construite la **chapelle Bréa**, église paroissiale de Saint-Marcel de la Maison-Blanche. Elle apparaît comme paroisse dans une ordonnance de 1847, par laquelle Monseigneur Affre l'établit comme église succursale, prise sur le territoire de la paroisse de Gentilly. Sa création est motivée par la croissance du peuplement de la Maison Blanche, située alors à la banlieue de Paris.

Le nom de Bréa est celui d'un général tué dans ce quartier lors de la révolution de 1848, pour qui sa famille a voulu élever une chapelle. Quant au nom Saint Marcel, il rappelle l'évêque de Paris (IV^e s.), qui jouissait auprès des parisiens d'une très grande popularité, et dont la tombe était située également dans cette zone.

Paulin Enfert fréquente cette chapelle comme **paroissien** (1865-1996). Il participe aux activités de la **conférence de Saint Vincent de Paul**.

9

« Le moulin de mon père »

☞ *Lieu du rendez-vous : 98, Rue du Moulin des Prés, sur le trottoir*

A 15 ans, Paulin Enfert quitte l'école communale de la rue du Moulin des Prés, et va travailler chez son père, Urbain Enfert, ouvrier tanneur-corroyeur, qui avait son atelier **au bord de la Bièvre**. Les eaux de cette rivière servent à laver les cuirs, et accessoirement les tapisseries des Gobelins.

Urbain Enfert y travaillera jusqu'à 1881, et son fils Paulin jusqu'à 1871.

10

La Mie de Pain

☞ *Lieu du rendez-vous : 16/26 Rue Charles Fourier, devant la statue de Notre-Dame de la Mie de Pain*

La plus connue des œuvres de Paulin Enfert est **la Mie de Pain**, qui reste encore au XXI^e siècle, une importante structure d'accueil et d'hébergement d'urgence de Paris. L'idée de la Mie de Pain est née en décembre 1891. Un soir, un groupe d'enfants du patronage se désole de n'avoir rien à offrir à manger aux pauvres qu'ils visitent. L'un de ces enfants, ayant observé un oiseau mangeant un morceau de mie de pain jeté par terre, a cette réflexion "On donne bien du pain aux oiseaux, pourquoi ne pas en demander pour nourrir les gens ?" Avec l'idée de créer une sorte de soupe populaire, Paulin Enfert et le petit groupe se mettent en quête de matériel, organisent une collecte de nourriture auprès des commerçants du quartier, installent une marmite dans les locaux du patronage et accueillent, le premier soir, près d'une vingtaine de personnes. Le bouche à oreille aidant, il en vient toujours davantage, jusqu'à plusieurs centaines ! La Mie de Pain est née.

A partir de cette date, elle ouvre chaque hiver le jour de Noël et devient rapidement une véritable institution. Elle voit défiler parmi ses bénévoles de

nombreuses personnalités, tels que le poète et écrivain Charles Péguy, Pierre Lhande, les frères Jean et Jérôme Tharaud ou encore Jean Nohain. Outre l'aspect charitable de l'initiative Paulin Enfert voit dans la Mie de Pain également un moyen d'initier les jeunes du patronage à l'exercice concret de la charité. Lui-même y est très souvent présent, entamant le service par une prière.

11

Les Frères des Ecoles chrétiennes

☞ *Lieu du rendez-vous : 91 Avenue de Choisy, le parc Eastman.*

Les Frères des Ecoles Chrétiennes, enseignants à l'école du 12 Rue du Moulin des Prés, sont expulsés de l'enseignement public en 1880. Ils fondent alors un établissement privé, Avenue de Choisy.

Paulin Enfert fait partie de l'amicale des anciens élèves des écoles des Frères des écoles chrétiennes et de leur fanfare. En marge de son activité dans cette amicale, il cultive son talent de prestidigitateur. D'abord animateur rue du Moulin-des-Prés, il suit les Frères des Ecoles chrétiennes Avenue de Choisy.

12

La paroisse Saint-Hippolyte

☞ *Lieu du rendez-vous : 27 Avenue de Choisy, cour de l'église Saint-Hippolyte*

En 1897, Paulin Enfert réitère l'expérience du patronage Saint-Joseph en créant un second patronage rue Gandon, dans le quartier des **Malmaisons**. Le nouveau patronage est béni en novembre par l'abbé Miramont, curé de Sainte-Anne. Les œuvres y sont là aussi très nombreuses et variées : œuvres d'assistance, œuvres d'éducation pour les garçons et pour les filles, organisations ouvrières, etc... Paulin Enfert en confie le fonctionnement à l'un de ses aides Raoul de Güntz, dont les motivations sont différentes et qui souhaitera devenir totalement autonome. La rupture sera très douloureuse et à partir de 1901, Paulin Enfert ne reviendra plus aux Malmaisons. Mais les germes qu'il avait semés continueront et le patronage donnera lui aussi naissance à une seconde paroisse : **Saint-Hippolyte**.

Lors de sa nomination par l'archevêque en 1908, comme Directeur de l'œuvre des Malmaisons, l'abbé Georges Wiesnegg est chargé de la construction d'une nouvelle église sur des terrains et avec des fonds donnés

par la famille Panhard. Car dès la fin du XIX^{ème} siècle le quartier s'était fortement industrialisé, usines et ateliers s'y créant en particulier pour l'industrie automobile. La construction se fera en deux temps : 1909-1911 : une nef et les bas-côtés sur 4 travées, et 1923-1924 : 3 autres travées, le porche, la façade et le clocher.

De 1945 à 1970 cette paroisse sera celle de la Mission de France et en 2005, des locaux de l'ancien patronage seront transformés pour accueillir Notre Dame de Chine.

13

La rue Paulin Enfert

☞ *Lieu du rendez-vous : 1 Rue Paulin-Enfert, sur le trottoir devant la plaque sur la rue.*

En 1931, le nom « rue Paulin-Enfert » est attribué à une voie située sur l'ancien « bastion 88 », au sud du quartier du patronage des Malmaisons, entre le 125 Boulevard Masséna et le 18 avenue Léon-Bollée. Paulin Enfert y est présenté comme « Philanthrope ». Il est reconnu comme bienfaiteur du XIII^{ème} arrondissement. A ce titre Paulin Enfert se verra décerner par l'Académie Française le prix Montyon de Vertu pour les personnes méritantes, à deux reprises en 1892 et 1915.

14

Les anciens jardins ouvriers

☞ *Lieu du rendez-vous : 07 Rue Sainte-Hélène, devant le cimetière de Gentilly*

En **1896**, l'abbé Lemire fonde la ligue française du coin de terre et du foyer, destiné à mettre à disposition des familles ouvrières de petits lopins de terre consacrés à la culture potagère. Outre les compléments alimentaires qu'ils sont censés apporter, l'idée sous-jacente est surtout hygiéniste. Ces jardins permettent aux familles ouvrières de disposer d'un petit coin de verdure où elles peuvent se ressourcer le dimanche. Le potager, lieu de convivialité, est également destiné à faire échec aux débits de boissons.

Paulin Enfert collabora avec l'abbé Lemire pour créer ces **Jardins ouvriers**, entre la Porte de Gentilly et la Poterne des Peupliers. De nombreuses familles du patronage en bénéficièrent.

15

Tombe de Paulin Enfert

☞ *Lieu du rendez-vous : 07 Rue Sainte-Hélène, au cimetière de Gentilly. Tombe : Allée des amandiers, carré 17*

Paulin Enfert meurt paisiblement à Gien le premier septembre 1922, à l'âge de 69 ans. Rapatrié sur Paris, son corps est inhumé au **cimetière communal de Gentilly**.

Une plaque a été bénie par le curé de Saint-Hippolyte en novembre 2022.

Pour aller plus loin :

Michel BEE, *Paulin Enfert et le patronage Saint-Joseph*, Brochure de la Société d'Histoire et d'Archéologie du XIII^{ème} arrondissement de Paris, 2010.

Bernard TIMBAL DUCLAUX DE MARTIN, *Paulin Enfert, le jongleur de Dieu*, Le Cerf, Paris 2013.

Catherine PRADE, *Paulin Enfert (1853-1922) : Un Serviteur de Dieu dans le XIII^{ème} arrondissement de Paris*, Brochure reprenant le libelle du 14 février 2018.

Prière pour la béatification de Paulin Enfert

Seigneur notre Dieu

Béni sois-tu pour ton serviteur Paulin Enfert

Tu as mis en lui le souffle de l'amour créatif

Tu l'as attiré à toi dans la prière confiante

Tu l'as nourri de ta force par ton Eucharistie vivifiante

Tu l'as rempli de ta douceur et de ton humilité patiente

Tu l'as aidé à faire comprendre aux jeunes

le sens de l'engagement joyeux au service des autres

Tu as rendu inventive sa charité pour soutenir les blessés de la vie

Nous te prions aujourd'hui pour sa béatification

Par son intercession, daigne, Seigneur,

nous accorder les grâces que nous te demandons avec foi

Donne-nous l'unique désir de vivre avec l'audace

de t'aimer d'un cœur débordant d'allégresse.

Aide-nous à être les apôtres de ta bonté

et de ta miséricorde auprès des pauvres que tu aimes,

Nous te le demandons instamment, Seigneur,

par Jésus-Christ ton Fils, ton Bien-Aimé.

Amen.

Plaquette éditée par

l'Association des Amis de Paulin Enfert
<http://www.lesamisdepaulinenfert.org/wp/>

la Mie de Pain
<https://www.miedepain.asso.fr/>

la paroisse Saint-Hippolyte
<https://www.saint-hippolyte.net/>

la paroisse Sainte-Anne de la Butte-aux-Cailles
<https://www.paroissesainteanne-paris.fr/>